

## COMMENTAIRE DU PREMIER RÉCIT DE LA CRÉATION : Gn 1-2,4a

Ce premier récit de la création appartient au document sacerdotal (cf. Introduction p. 6 et 17-18). S'il s'inspire des cosmogonies antiques, il s'en démarque radicalement du point de vue théologique en excluant tout polythéisme et toute matière préexistante. La création qu'il décrit est une création *ex nihilo* comme saura le rappeler le second livre des Maccabées (2 Mac 7,22-23.28). Avant de le commenter, précisons néanmoins avec André FEUILLET que « ce qui a été *premier* dans le monothéisme d'Israël, ce n'est pas la croyance générale en la toute puissance cosmique de Yahvé, mais bien plutôt l'expérience faite par Israël de Dieu intervenant dans son histoire pour le libérer de la servitude d'Égypte et lui procurer le bienfait de l'alliance<sup>1</sup>».

### Prologue : 1,1-2

#### <sup>1</sup> Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre :

**Au commencement** : Comment rendre le premier terme de la Bible *Berêshit* ? La traduction traditionnelle « Au commencement » indique un début absolu, unique : Avant l'acte créateur, rien n'existait hormis Dieu. C'est ainsi que l'ont compris les versions anciennes (LXX, Vulgate...). Mais l'on peut également le traduire par « En un commencement », qui donne alors à penser qu'il n'est pas le seul et pourrait expliquer l'absence ici de la création des anges dont la Bible par ailleurs mentionne l'existence sans jamais décrire leur origine. Certains auteurs modernes proposent encore de lire : « Lorsqu'au commencement... », et excluent de la sorte toute spéculation sur les origines. Mais cette traduction ne respecte pas l'organisation du texte massorétique et brise la construction du récit dont la conclusion est une inclusion : « Telle fut la genèse du ciel et de la terre, quand ils furent créés ».

**Dieu** : Les LXX traduisent *Berêshit* par *En arkè*. Saint Jean s'en souviendra lorsqu'il ouvrira son évangile par les mêmes mots pour marquer la surexistence du *Logos* (Verbe/Parole/intelligence organisatrice de Dieu ; cf. Prov 3,19) et sa participation à l'œuvre de la création : « Par lui tout devint et sans lui rien ne devint de ce qui est devenu » (1,3). Sans faire état d'une pluralité de personnes en Dieu, le premier récit de la création contient néanmoins en germe cette révélation que le Christ apportera. En effet, le terme *Elohim* que nous avons traduit par « Dieu » – notons au passage que Dieu est le premier sujet qui se rencontre dans la Bible – est un pluriel. Or le verbe « créer » est bien au singulier en hébreu... Pluralité et unité, le mystère de Dieu est là<sup>2</sup>. Bientôt le texte va mentionner son Esprit/Souffle (v. 2), et sa Parole va retentir (v. 3s), même si la distinction entre Parole et Esprit n'est pas toujours nette dans l'Ancien Testament comme le montre ce verset du Ps 33 : « Par la parole de Yahvé les cieux ont été faits, par le souffle/esprit de sa bouche, toute leur armée » (v. 6 ; cf. aussi Sg 9,17).

L'Ancien Testament contient beaucoup d'autres annonces de la Trinité. Par exemple, en Gn 18,1-15 où Yahvé se manifeste à Abraham sous la forme de trois visiteurs auxquels le patriarche s'adresse comme s'ils n'étaient qu'un (v. 3) et qui eux-mêmes lui parlent comme s'ils n'étaient qu'un (v. 10) ; en Isaïe où en nombre de passages Dieu s'exprime comme s'il était plusieurs (6,8 : « Qui enverrai-je et qui ira pour nous ? ») ; en Ez 37,1-14 où les ossements desséchés qui symbolisent Israël reprennent vie par l'action de l'Esprit/Souffle de Yahvé et de la parole de Dieu prononcée par le prophète. Nous y reviendrons encore en traitant de la création de l'Homme.

**Créa** : Dans la Bible, le verbe *bara*, qui compte 54 occurrences, dont 21 en Isaïe, n'a d'autre sujet que Dieu. Le message est clair : Dieu seul est Créateur, lui seul fait du nouveau. Dans ce premier récit de la création, *bara* revient 7 fois (1,1.21.27[x3] ; 2,3.4), dont 3 fois pour la création de l'Homme, sommet de l'œuvre, et a pour équivalent le verbe *assa*, « faire » (1,7.16.25.26.31 ; 2,2

<sup>1</sup> *Histoire du salut de l'humanité d'après les premiers chapitres de la Genèse*, Téqui, 1995, p. 13.

<sup>2</sup> *Elohim* sert également à désigner les anges (cf. par ex. Ps 138,1) et les dieux païens (cf. par ex. Gn 31,30).

[x2].3). Les LXX rendent ici les deux verbes par *poiéō* que l'on retrouvera dans la bouche de Jésus notamment lors de l'appel des premiers disciples, prémices du nouveau peuple de Dieu : « Je vous *ferai* pécheurs d'Hommes » (Mt 4,19 ; Mc 1,17 ; cf. aussi 3,14.16), écho de la création et de la mise à part d'Israël comme peuple : « Et maintenant, ainsi parle Yahvé, celui qui t'a créé (cf. Gn 1,1), Jacob, qui t'a modelé (cf. Gn 2,7), Israël. [...] Je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi » (Is 43,1).

**Les cieux et la terre** : L'expression est un sémitisme qui désigne l'univers et pas seulement ces deux lieux (cf. Is 37,16 ; Jér 10,11 ; Ps 115,15). On trouve aussi parfois « les cieux, la terre, la mer et tout ce qui est en eux » (Ps 146,6 ; cf. aussi 69,35). Devant cette œuvre immense, témoignage de la puissance divine (cf. Jér 32,17), le psalmiste saura qu'il peut recourir à Dieu pour être sauvé : « L'aide me vient de Yahvé, qui a fait les cieux et la terre » (Ps 121,2 ; cf. aussi 124,8). Après sa résurrection, le Christ annoncera aux Apôtres que « toute autorité [lui] a été donnée au ciel et sur la terre » (Mt 28,18), et Jean dans l'Apocalypse contempera « un ciel nouveau et une terre nouvelle » (Ap 21,1) libérés du mal introduit dans l'ancienne création par le péché de certains anges et d'Adam et Ève.

**<sup>2</sup> Or la terre était un désordre et un chaos,  
la ténèbre était sur la face de l'abîme,  
et le souffle de Dieu planait sur la face des eaux.**

**Or la terre était un désordre et un chaos** : Habituellement, les traductions rendent les deux substantifs hébreux *tohoû* et *bohoû* par des adjectifs : vide, vague, informe, déserte... L'idée véhiculée par ces termes, rares dans la Bible (20 occurrences pour le premier, 3 seulement pour le second [Gn 1,2 ; Is 34,11 ; Jér 4,23]), est celle d'un état d'inorganisation, de confusion. Sous l'action sage et aimante de Dieu (cf. Ps 104,24), la création va progressivement évoluer et être organisée. Le Seigneur n'a pas en effet créé la terre pour « le désordre, mais pour qu'elle soit habitée » (Is 45,18). La Révélation nous indique ici que nous sommes en présence d'une création évolutive et non d'une évolution créatrice.

**la ténèbre était sur la face de l'abîme** : Ce stique exprime la même idée que le précédent. La terre "dort" sous les eaux qu'enveloppent l'obscurité. Pour le dire avec les mots qu'utilisent parfois nos scientifiques, sans chercher néanmoins à faire du concordisme à tout prix, c'est encore « la soupe primordiale ».

**et le souffle de Dieu** : Faut-il traduire l'expression hébraïque *ruah Elohim* par « un vent de Dieu » (BJ) ? « l'Esprit de Dieu » (Crampon) ? « l'esprit de Dieu » (Segond ; BOT) ? « le souffle de Dieu » (TOB) ? « un souffle de Dieu » ? Les traductions de la BJ et de Crampon sont à écarter. La première, minimaliste, qui signifie « un très grand vent », « un vent violent » ne tient pas compte des autres emplois de l'expression dans le reste de l'Ancien Testament. Or, celle-ci désigne partout ailleurs l'esprit ou un esprit (cf. 1 Sm 16,15.16.23 ; 18,10) de Dieu. La seconde est trop marquée par la révélation de Dieu comme Trinité que le Christ nous a apportée. L'auteur de ce texte ne pouvait penser à une personne à part entière en parlant de l'esprit de Dieu. Pour les autres traductions, la difficulté ne réside pas tant dans le choix entre « esprit » et « souffle », même si ce dernier terme me semble plus suggestif, que dans celui entre l'article défini « le » et l'indéfini « un ». J'opte pour le premier, même si le second est aussi justifiable grammaticalement. En tout cas, ce souffle de Dieu est une force organisatrice qui vise au bonheur et à la beauté comme le montrent les autres emplois de l'expression, notamment le seul autre dans le livre de la Genèse en 41,38 où Pharaon loue l'intelligence et la sagesse pratique de Joseph avant de le faire gouverneur de son pays, et ceux en Ex 31,3 et 35,31 qui montrent Beçaléel (Litt. : « à-l'ombre-de-Dieu) rempli « d'habileté, d'adresse et de savoir-faire pour tout ouvrage » (cf. Gn 2,2.3).

**planait sur la face des eaux** : Le souffle de Dieu, en une image très poétique, est comparé à un oiseau qui « plane » au-dessus des eaux. Le verbe *raḥaph* ne se rencontre que deux autres fois dans l'Ancien Testament en Dt 32,11 et Jér 23,9. En cette dernière occurrence, il exprime un frémissement, celui des os du prophète devant une situation pénible. Le texte de Dt 32,11, où le Seigneur est comparé à un aigle qui plane au-dessus de ses petits, est plus proche de Gn 1,2. D'ailleurs, le verset 10 en reprend le terme *tohou*, « désordre », renforçant ainsi le parallélisme entre la création du monde et la création d'Israël comme peuple. A l'idée d'organisation, s'ajoute donc celle de protection. Dieu prend l'univers à l'ombre de ses ailes. La création est une œuvre de sagesse et d'amour. Le souffle de Dieu ayant l'apparence d'un oiseau au-dessus des eaux sera encore présent lors de la nouvelle création inaugurée par le Christ (cf. Mt 3,16 ; Mc 1,10 ; Lc 3,22 ; Jn 1,32)

### **3 Dieu dit : “Que lumière soit !” Et lumière fut.**

**Dieu dit** : Première parole biblique. Dieu est le premier à parler. Tout commence par le souffle et la parole de Dieu. « Au commencement était le Verbe [...] Par lui tout advint », écrira l'évangéliste Jean (1,1.3). Ce « Dieu dit » va rythmer l'œuvre des six jours<sup>1</sup>, mais ne sera pas repris pour le septième car ce jour est celui du repos de Dieu.

**“Que lumière soit !” Et lumière fut** : La parole de Dieu est souverainement efficace. « Tout ce que le Seigneur veut, il le fait au ciel et sur la terre » (Ps 135,6). La lumière est sa première créature. Elle est synonyme de vie et de joie (cf. Is 9,1). À l'aube de la nouvelle création, l'ange Gabriel rappellera cette puissance de la parole divine à la Vierge Marie qui doit concevoir et enfanter celui qui est par excellence et de toute éternité la Parole et la Lumière du monde : « Aucune parole n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37).

### **4 Et Dieu vit que la lumière était vraiment bonne, et Dieu sépara la lumière de la ténèbre.**

**4 Et Dieu vit que la lumière était vraiment bonne** : Ce regard de Dieu qui contemple la bonté ontologique de sa créature a quelque chose d'émouvant et nous montre une fois de plus que la création est une œuvre d'amour. Il en sera fait mention pour chacun des jours sauf le deuxième : 1,10.12.18.21.25.31.

**et Dieu sépara la lumière de la ténèbre** : L'organisation du monde se fait par certaines séparations temporelles et spatiales que Dieu opère lui-même : lumière/ténèbre (v. 4.18) ; eaux sous le firmament/eaux sur le firmament (v. 6.7) ; jour/nuit (v. 14). Comme le dit Aristote, « le propre du sage est de mettre de l'ordre », *sapientis est ordinare* (I metaph.). Nous est donc révélée ici la sagesse de Dieu.

### **5 Dieu appela la lumière “jour” et la ténèbre il l'appela “nuit”. Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour.**

**5 Dieu appela la lumière “jour” et la ténèbre il l'appela “nuit”** : L'œuvre d'appellation s'apparente à celle de séparation. Elle indique que Dieu domine sa création et la gouverne, autrement dit, elle est le signe de la Providence divine. La suite du texte en fera encore mention pour le firmament, la terre, les mers (Gn 1,8.10).

**Il y eut un soir et il y eut un matin** : Cette phrase ne nous est pas accessible d'emblée. Elle donne toujours l'impression que le premier jour fut une première nuit... Comment bien la comprendre ? En recourant au calendrier lunaire que suivaient les hébreux et qui faisait commencer la journée le soir et la clôturait au début du soir suivant. Dire qu'il y eut un soir, puis un matin, revient donc à dire qu'une journée s'est écoulée, en l'occurrence le premier jour du monde !

<sup>1</sup> Gn 1,3.6.9.11.14.20.24.26.29.

**6 Dieu dit : “Qu'il y ait un firmament entre les eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux !”**

Deuxième parole divine, deuxième œuvre de séparation, celle des eaux, par un « firmament ». Le terme hébreu, comme le terme français, évoque une surface ferme, solide. Le psalmiste considérera cette œuvre comme particulièrement révélatrice de la splendeur divine : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce » (Ps 19,2).

**7 Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont sur le firmament ; et il en fut ainsi.**

Selon la méthode de l'école sacerdotale, on aime à répéter les choses et à les décrire avec minutie par souci pédagogique et dans un but méditatif. Les eaux sur le firmament tomberont en pluies lorsque s'ouvriront les « fenêtres des cieux » (Gn 7,11 ; 8,2 ; 2 R 7,2.19). Le « et il en fut ainsi » correspond au « et la lumière fut » du verset 3. Comme là, il souligne l'efficacité de la parole divine.

**8 Dieu appela le firmament “cieux”.  
Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.**

Curieusement, en ce deuxième jour, il n'est pas dit dans le texte massorétique que Dieu vit la bonté du firmament<sup>1</sup>. La raison en est probablement que les eaux du dessous ne sont pas encore à leur place (cf. v. 9) et que la terre n'est pas encore apparue.

**9 Dieu dit : “Que les eaux sous les cieux s'amassent en un seul lieu et qu'apparaisse ce qui est sec !” ; et il en fut ainsi.**

**10 Dieu appela ce qui est sec “terre” et l'amas des eaux, il l'appela “mers”.  
Et Dieu vit que cela était vraiment bon.**

Après les cieux, la terre et les mers. Selon la cosmologie biblique, la terre a la forme d'un disque qui repose sur les eaux (cf. Ps 136,6). Celles-ci, « eaux de dessous la terre » (Ex 20,4), seront désormais désignées par le terme « abîme » (Gn 7,11 ; 8,2) comme en Gn 1,2, et alimenteront sources, rivières et mers. Ici se termine l'œuvre de séparation et d'appellation. Débute maintenant l'œuvre d'ornementation.

**11 Dieu dit : “Que la terre verdisse de verdure : de l'herbe portant semence et des arbres à fruit faisant du fruit selon leur espèce qui porte en lui semence, sur la terre” ; et il en fut ainsi.**

**12 La terre fit sortir de la verdure : de l'herbe portant semence selon son espèce, et des arbres faisant du fruit portant en lui semence, selon leur espèce,  
Et Dieu vit que cela était vraiment bon.**

**13 Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour.**

L'ornementation du monde débute par celle de la terre et l'on assiste à l'apparition du règne végétal : l'herbe et les arbres à fruit qui ont la capacité de se perpétuer par la semence qu'ils portent en eux. Il ne faut pas traduire l'expression hébraïque *'aséh peri* par « portant du fruit », ni par « donnant du fruit », mais bien par « faisant du fruit » car de même que Dieu « fait » les choses (Gn 1,7.16.25.26.31 ; 2,2 [x2].3), de même les êtres vivants participent à son œuvre et imitent d'une certaine manière son agir. L'on peut dire que le fruit est à l'arbre, ce que la création est à Dieu. Cette participation des vivants à l'œuvre divine se laissera éminemment contempler dans l'activité humaine comme nous le verrons à propos de la création de l'Homme.

<sup>1</sup> Les LXX, elles, ajoutent : « Et Dieu vit que cela était bon ».

- 14 Dieu dit : “Qu'il y ait des luminaires au firmament des cieux pour séparer le jour de la nuit qu'ils soient des signes, pour les époques<sup>1</sup>, les jours et les années**  
**15 et qu'ils soient des luminaires au firmament des cieux pour éclairer la terre !”**  
**et il en fut ainsi.**
- 16 Dieu fit les deux grands luminaires : le grand luminaire comme président du jour et le petit luminaire comme président de la nuit, et les étoiles.**
- 17 Dieu les plaça [donna] au firmament des cieux pour éclairer la terre,**  
**18 pour présider au jour et à la nuit,**  
**et pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était vraiment bon.**  
**19 Il y eut un soir et il y eut un matin : quatrième jour.**

Après le commencement de l'ornementation de la terre, celle des cieux. Alors que les peuples voisins d'Israël considéraient les astres comme des dieux, notre texte les situe à leur juste place : celle de créatures, destinées non pas à être servies et adulées (cf. Dt 4,19 ; aussi Gn 37,9), mais à servir pour rythmer le temps (Ps 19,5b-7 ; 104,19 ; 136,7-9 ; Si 43,1-10). Bien que le grand et le petit luminaire correspondent respectivement au soleil et à la lune (cf. Jér 31,35), le texte ne les nomme pas ainsi, sans doute parce qu'ils étaient des divinités du panthéon de l'Ancien Orient.

- 20 Dieu dit : “Que les eaux pullulent d'un pullulement d'êtres vivants, et que l'oiseau vole au-dessus de la terre sur la face du firmament des cieux !”**
- 21 Dieu créa les grands monstres marins et tout être vivant qui se meut et dont les eaux pullulent, selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce.**  
**Et Dieu vit que cela était vraiment bon.**
- 22 Dieu les bénit en disant : “Fructifiez, multipliez-vous, emplissez l'eau des mers, et que l'oiseau se multiplie sur la terre !”**  
**23 Il y eut un soir et il y eut un matin : cinquième jour.**

Comme nous l'a montré le deuxième jour, les eaux et les cieux sont des créatures très proches de par leur nature. En hébreu, leur désignation évoque cette proximité puisque les eaux se disent *mayim* et les cieux *chamayim*. Leur ornementation, qui est un peuplement, se fait donc le même jour. L'ordre divin fait apparaître le règne animal en ces deux lieux et appelle à un foisonnement de vie. Celui-ci s'origine dans une bénédiction, c'est-à-dire une bonne parole qui fait du bien et incite au bien. Aucune autre créature jusqu'ici n'en a bénéficié. Elle témoigne donc d'un intérêt divin particulier pour le règne animal.

- 24 Dieu dit : “Que la terre fasse sortir l'être vivant selon son espèce : bétail, reptile, bête sauvage, selon son espèce !” Et il en fut ainsi.**
- 25 Dieu fit la bête sauvage selon son espèce, le bétail selon son espèce et tout reptile du sol selon son espèce.**  
**Et Dieu vit que cela était vraiment bon.**

La terre étant apparue après les mers et les cieux est peuplé après eux. Distinction est faite entre les animaux sauvages et ceux qui seront domestiqués par l'Homme. Ce sixième jour va différer des autres par bien des aspects. Il est en effet celui sur lequel l'auteur s'attarde le plus. Le nom « Dieu » y est mentionné plus qu'en chacun des autres jours (10 occurrences) ; de même pour l'expression « Dieu dit » (4 occurrences). Quant à l'acte de création de l'Homme, il y est raconté avec ampleur et solennité (v. 26-29) – le verbe « créer » et l'expression « à son image » y reviennent 3 fois chacun – montrant ainsi la place tout à fait spéciale de l'humanité aux yeux de Dieu et dans la création.

- 26 Dieu dit : “Faisons l'Homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur le poisson de la mer, sur l'oiseau des cieux,**

<sup>1</sup> Autre traduction possible : fêtes.

**sur le bétail, sur toute la terre et sur tout reptile qui rampe sur la terre !”**

**<sup>27</sup> Dieu créa l'Homme à son image, à l'image de Dieu il le créa,  
mâle et femelle il les créa.**

**<sup>26</sup> Dieu dit : “Faisons l'Homme à notre image, selon notre ressemblance :** Comment comprendre ce « faisons » ? L'interprétation qui consiste à dire que Dieu s'adresserait à sa cour céleste, celle des anges, n'a aucun fondement dans notre texte qui jamais ne nous parle des anges. Elle doit donc être écartée. Par contre, celle qui voit dans ce verbe un pluriel de délibération avec soi-même est plus que probable. Les cas de Gn 11,7 et Is 6,8 (cf. aussi 2 Sm 24,14) la confirme. La tradition chrétienne la plus ancienne interprète ce pluriel de la la Trinité<sup>1</sup>. Pour aucune autre créature Dieu ne s'était parlé à soi-même avant de la créer comme il le fait maintenant pour l'Homme. Le terme hébreu qui désigne celui-ci est un terme générique : *adam*. Ainsi que pour le poisson, l'oiseau et le bétail, il comprend donc plusieurs individus. Voilà qui est théologiquement de grande portée au regard de ce qui suit : pour que l'Homme soit pleinement à l'image et à la ressemblance de Dieu, il faut une multiplicité d'individus... Comment ne pas voir que déjà se dessine ici la révélation de la multiplicité des personnes divines ? Si les Pères de l'Église vont insister sur l'individu humain pris en lui-même comme image et ressemblance de Dieu par son intelligence, son libre-arbitre et son pouvoir autonome, en distinguant pour certains entre image et ressemblance<sup>2</sup>, il revient à Jean-Paul II, dans ses catéchèses sur la théologie du corps<sup>3</sup>, d'avoir mis sublimement en lumière la communion des personnes humaines, notamment par l'union sponsale de l'homme et de la femme, comme principale expression de la communion des Personnes divines.

**et qu'ils dominent sur le poisson de la mer, sur l'oiseau des cieux,  
sur le bétail, sur toute la terre et sur tout reptile qui rampe sur la terre !”**

La domination sur la création n'est pas confiée à un individu mais à toute l'humanité qui participe ainsi au gouvernement de Dieu sur le monde. Comme il vient d'être précisé que l'Homme est à l'image de Dieu, il appert que cette domination n'aura rien de brutale ni d'arbitraire, mais sera empreinte de sagesse et d'amour (cf. Sg 9,1-3).

**<sup>27</sup> Dieu créa l'Homme à son image, à l'image de Dieu il le créa,  
mâle et femelle il les créa.**

L'Homme est à l'image de Dieu en tant que mâle, *zachar* (« se souvenir »), et femelle, *neqivah*, pris ensemble. Dieu étant pur esprit est au-delà de la distinction sexuelle, mais chacun des sexes l'exprime aussi à sa manière et la Bible n'hésitera pas à user d'images tantôt masculines, tantôt féminines (cf. Is 66,13) pour manifester l'être et l'agir divin.

**<sup>28</sup> Dieu les bénit et Dieu leur dit : “Fructifiez, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la ! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux,  
et sur tout être vivant qui rampe sur la terre !”**

Dieu bénit l'Homme comme il avait béni le poisson et l'oiseau. Mais ici il entre en dialogue avec l'humanité, il s'adresse directement à elle – Dieu leur dit – et lui prescrit en plus de soumettre (*happax* de la Genèse) la terre.

**<sup>29</sup> Dieu dit : “Voici que je vous donne toute herbe portant semence sur la face de toute la terre,  
et tout arbre qui a en lui fruit d'arbre portant semence : ce sera votre nourriture.**

1 S. Théophile d'Antioche, *À Autolyce*, II,18 ; S. Irénée, *Contre les hérésies*, IV,20,1 ; *Prédication*, 55.

2 Pour plus de détails, cf. par exemple HAMMAN A. G., *L'Homme icône de Dieu*, Coll. Les Pères dans la foi 70-71, 1998 ; Saint Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, I<sup>a</sup>, q. 93 et I<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, prol.

3 Jean-Paul II, *Homme et femme il les créa, une spiritualité du corps*, Cerf, 2005.

**<sup>30</sup> Et à toute bête sauvage, à tout oiseau des cieux, à tout ce qui rampe sur la terre et qui a en lui âme vivante, [je donne] toute herbe verte en nourriture.” Et il en fut ainsi.**

Créateur, Dieu est aussi nourricier. Ce don de la nourriture est un effet de sa bonté. L'Homme et l'animal se nourrissent uniquement d'herbe et ne se dévorent pas mutuellement. Par là est signifiée la paix et l'harmonie qui règnent dans le monde à l'origine. Après le déluge néanmoins, Dieu concédera la chair animale, mais sans le sang, aux Hommes (cf. Gn 9,3-4). Lors de la multiplication des pains, quand Jésus donnera à manger aux foules en signe du don de son corps et de son sang, nourriture de la nouvelle création, les évangélistes prendront soin de souligner, comme pour rappeler l'origine, la présence d'herbe verte sur le lieu du bienfait (cf. Mt 14,39 ; Mc 6,39 ; Jn 6,10).

**<sup>31</sup> Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici : cela était très bon.  
Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.**

Dieu contemple toute son œuvre depuis le commencement. Bonne en chacun de ses éléments, elle est « très bonne » en son ensemble. Le livre de la Sagesse indiquera que par elle, l'Homme peut à son tour parvenir à la connaissance de son Créateur car « la grandeur et la beauté des créatures font par analogie contempler leur Auteur » (13,5), et encore « ce que [Dieu] a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité » (Rm 1,20).

**2 <sup>1</sup> Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée.**

Le verbe hébreu *calah*, « achever, mettre fin à », a été traduit par le verbe grec *sunteleô* dans la LXX. Le Christ en croix, achevant l'ouvrage de la nouvelle création et en écho à ce verset, criera : « C'est achevé », que l'évangéliste rendra par le verbe *teleô* (Jn 19,30).

Le nom hébreu *tsava*, « armée », que la LXX a rendu par *kosmos*, « ornement », désigne ici toutes les créatures qui peuplent l'univers. Il inclut les notions d'ordre et de puissance. L'Écriture montrera à plusieurs reprises la création combattant pour le peuple de Dieu et contre ses ennemis (cf. par exemple, Ex [les plaies d'Égypte] ; Sg 5,17.20-22 ; 16,24 ; Ap [passim]).

**<sup>2</sup> Dieu acheva au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait  
et il se reposa, au septième jour, après tout l'ouvrage qu'il avait fait.**

**<sup>3</sup> Dieu bénit le septième jour et le sanctifia,  
car en ce [jour] il s'était reposé de tout son ouvrage qu'il avait créé en [le] faisant.**

De même que l'Homme se distingue des autres créatures par le soin que Dieu lui a porté en le créant, de même le septième jour tient une place éminente parmi les autres jours. Non seulement il est mentionné trois fois, mais Dieu le bénit et le sanctifie, c'est-à-dire le « met à part », ce qu'Il n'avait fait pour aucun des jours précédents. Sans le dire, notre texte relie ici le *sabbat*, jour de repos des Juifs consacré à Dieu, au repos (*chabbât*) que Dieu a pris en créant le monde. D'autres passages bibliques sont plus explicites. Ainsi, Ex 20,10 : « Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a consacré » (cf. aussi Ex 31,17). Le livre du Deutéronome, lui, met le sabbat en rapport avec la sortie d'Égypte (cf. Dt 5,12-15). Le simple besoin de repos des Hommes et des bêtes n'est pas exclu de ses justifications (cf. Ex 23,12). De celles-ci, il ressort que le sabbat est éminemment un jour pour Dieu et pour l'Homme. La création fut faite en vue du culte et l'adoration de Dieu pour que l'Homme puisse trouver le repos en son Créateur et Rédempteur (cf. CEC 347).

À plusieurs reprises, certaines actions du Jésus ou de ses disciples le jour du sabbat engendreront une polémique entre Jésus et les Juifs (cf. Mt 12,1-14 ; Mc 2,23-28 ; 3,1-6 ; Lc 13,14-17 ; 14,1-6 ; Jn 5,15-18 ; 7,20-24). L'une d'elles sera l'occasion de rappeler que Dieu, s'Il s'est reposé de son ouvrage créationnel, n'en est pas moins toujours à l'œuvre par sa bonté providente : « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi » (Jn 5,17)<sup>1</sup>. Pour les chrétiens, le *Dies Domini* sera le premier ou huitième jour, celui de la résurrection du Christ qui ouvre la nouvelle création, met un terme à la servitude du péché et annonce la gloire éternelle<sup>2</sup>.

#### **4a Telle fut la genèse des cieux et de la terre, quand ils furent créés.**

Verset conclusif et inclusif (cf. Gn 1,1). Le terme hébreu *tôledoth* que nous avons traduit par « genèse » – la LXX parle du « livre de la Genèse du ciel et de la terre » – signifie littéralement « les générations ». Il désigne en l'occurrence l'origine de l'univers et ce qui fut produit. Le reste du livre de la Genèse s'attachera désormais à l'origine, l'histoire et la descendance des personnes. Ici se termine le récit sacerdotal de la création. La suite de ce texte se trouve en Gn 5,1s.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- *La Création dans l'Orient ancien*, Cerf, Lectio divina 127, 1987 :
  - BEAUCHAMP P., « Création et fondation de la Loi en Gn 1,1-2,4a. Le don de la nourriture végétale en Gn 1,29s », p. 133-182.
  - CALLOUD J., « Pour une analyse sémiotique de Gn 1-3 », p. 483-513.
  - GILBERT M., « La relecture de Gn 1 à 3 dans le livre de la Sagesse », p. 323-344.
- FEUILLET A., *Histoire du salut de l'humanité d'après les premiers chapitres de la Genèse*, Téqui, 1995.

1 « L'œuvre de Dieu est quadruple. C'est une œuvre de création : *Dieu se reposa de toute son œuvre le septième jour* etc ; de gouvernement/providence : *Mon Père jusqu'à maintenant est à l'œuvre* etc ; de réparation : *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, afin que je mène son œuvre à sa perfection* ; de glorification : *La gloire du Seigneur remplit son œuvre* », saint Thomas d'Aquin, *Sur les Psaumes*, Prologue ; « [Dieu] est dit s'être reposé, car Il a cessé de produire de nouvelles espèces, *species* [...] Dieu s'est reposé de son ouvrage, car toutes choses ont en quelque sorte été créées [...]. Cependant, Il est à l'œuvre jusqu'à maintenant en conservant et gouvernant ce qu'Il a créé », *Ibid.*, Commentaire de l'épître aux Hébreux, n° 15 ; cf. aussi *ST*, I<sup>a</sup>, q. 73, a. 2, ad 1 ; q. 118, a. 3, ad 1 ; III<sup>a</sup>, q. 40, a. 4, ad 1.

2 « Le sabbat, lui, était le jour de la création terminée, et c'est pourquoi il était le septième et dernier jour. [...] Aussi le dimanche n'est-il plus le septième jour, le jour du repos du travail de ce monde-ci, mais le premier, ou encore le huitième, [...] pour marquer qu'il était le début d'une nouvelle semaine, d'un nouveau monde et, au-delà de la consommation cosmique, le début de la vie éternelle », Y CONGAR, « Le dimanche, sacrement de la résurrection », dans *Le jour du Seigneur*, Robert Laffont, Paris, 1948, p.134-135 et 149-152 ; cf. aussi Jean-Paul II, Lettre apostolique, *Dies Domini*, DC 2186, 1998, p. 658-682.